

Un premier bilan de "La force de l'art"

LE MONDE | 03.06.06 | 14h18 • Mis à jour le 03.06.06 | 14h18

Ouverte le 9 mai dernier, l'exposition "La force de l'art", sans déchaîner les foules, remporte un joli succès public. Le Grand Palais est si grand qu'il semble toujours quasiment vide. Pourtant, d'après les chiffres fournis par le ministère de la culture, le 30 mai, 65 000 personnes ont franchi ses portes pour découvrir ce vaste panorama de l'art en France, des années 1960 à nos jours (*Le Monde* du 11 mai). Ce qui donne une moyenne quotidienne, sur 19 jours d'ouverture, de 3 421 visiteurs. Ces chiffres, rares dans le domaine de l'art contemporain, demeurent légèrement en deçà des optimistes prévisions affichées début mai.

▼ PUBLICITE

Après l'effet d'annonce et de curiosité, tout se joue désormais sur le bouche-à-oreille. A consulter le Livre d'or bien rempli, offert à la plume des visiteurs, il n'est pas sûr qu'il soit très positif. Non que les enthousiastes soient rares : *"Quel souffle ! Quel espace !"*, s'exclame l'un d'eux, avant d'ajouter en post-scriptum *"Et j'ai 70 ans !"* ; *"Epatant, remarquable, ludique, joyeux"*, lit-on sur une page ; ou, mieux encore : *"Une petite Dokumenta à Paris"*, allusion à la manifestation d'art contemporain qui se tient tous les quatre ans à Kassel (Allemagne).

Mais à cet enthousiasme répondent de violentes attaques. On déniche ainsi un critique *"Disney revisited !"* ; mais aussi : *"Crétinerie sans nom !"* ; sans oublier le très politique : *"Cet ensemble d'art dégénéré montre bien combien notre malheureux pays a besoin d'être réformé de A à Z."*

ABSENCE DE PÉDAGOGIE

Si l'art contemporain est coutumier de ces attaques, elles soulignent le manque criant de pédagogie dont souffrent les quinze expositions déployées sous la verrière du Grand Palais. Certains visiteurs notent d'ailleurs : *"Signalétique nulle, manque d'explications"*, ou *"Création ? Le plus difficile est de l'expliquer"*. Texte

maigrichon sur les murs, cartels dispersés et indigents, ces lacunes sont parfaitement assumées par les commissaires invités, qui ont âprement combattu la volonté de la délégation aux arts plastiques de fournir au public quelques informations et éléments d'analyse.

Résultat : il faut avoir le courage de s'approcher des médiateurs (au gilet rayé par l'artiste Daniel Buren) pour plonger dans le secret des oeuvres. Sans doute cette part d'obscurité engendre-t-elle parfois un bénéfique mystère : elle permet au visiteur d'entrer, l'esprit parfaitement libre, dans un univers. Dans le cas de la belle mise en scène du critique d'art Eric Troncy, les oeuvres se parlent si bien entre elles qu'il n'est aucune nécessité de parler d'elles. D'autres "stands", moins maîtrisés, supportent beaucoup plus mal cette absence de pédagogie : ils relèvent davantage de la foire que d'une poétique de l'accrochage.

Ce qui donne parfois à cet ensemble hétéroclite une allure étrangement mortifère. La vie et la réalité contemporaines sont ici des invités rares : l'objet est roi, pas les artistes.

Si bien que les interventions proposées chaque samedi par l'artiste Sylvie Blocher et son collectif Campement urbain, sous le titre *Infiltrer La force de l'art*, apparaissent comme un événement. Ils y convient en effet banlieue et philosophie, conférences sur le politique ou la paupérisation de l'art. Quant aux artistes invités, chaque soir, par la critique d'art Stéphanie Moisdon dans le cadre de son Ecole, ils font entrer sous la verrière une bouffée d'air.

Le 29 mai dernier, par exemple, la jeune Christelle Lheureux y présentait une performance autour d'un de ses films, muets, qu'elle offre régulièrement à un narrateur afin qu'il y impose son propre récit. L'écrivain Christophe Fiat y lisait le texte qu'il avait écrit à l'occasion. Enfin, une vraie langue contemporaine, des êtres de chair avec leurs problèmes, s'immisçaient dans "La force de l'art" ; enfin se faisait entendre la voix des artistes, dans toute sa fragilité comme dans sa capacité de détonation.

"La force de l'art", Grand Palais, avenue Winston-Churchill, Paris-8^e. M^o Champs-Élysées-Clémenceau. Tél. : 01-42-25-06-79. Du mercredi au lundi de 12 heures à 20 heures. Jusqu'au 25 juin. De 5 euros à 7 euros. Le 11 juin, entrée gratuite pour un ou deux adultes accompagnant un enfant de moins de 16 ans. www.forcedelart.culture.fr.

"Infiltrer La force de l'art", Campement urbain, chaque samedi de 13 heures à 19 heures.

L'Ecole de Stéphanie, tous les jours à 18 heures (prochains invités : Thierry Jousse le 2 juin, Bertrand Bonello le 3, Mehdi Belhaj Kacem le 4, Daniel Soutif le 5).

Bérénice Bailly

Article paru dans l'édition du 04.06.06

